

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 55 (1910)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: P. de V. / E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

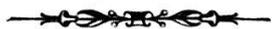
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

est mort le 10 novembre, d'une crise du cœur, âgé de 72 ans. Depuis un quart de siècle environ, il remplissait ses fonctions avec une conscience exemplaire et une bonne humeur que l'âge n'avait point diminuée. Des générations d'élite et de landwehr ont entendu ses boutades et ses calembours, qui n'étaient pas tous saupoudrés du sel attique le plus fin, mais ne manquaient pas leur effet. C'était le type du soldat ancien régime, le bourru bienveillant, distribuant les punitions — et quelquefois le geste dans son jeune âge, — avec prodigalité mais sans qu'il en coûtât rien à la sympathie qu'il éveillait.

Le major Berney fit toute sa carrière dans l'infanterie, comme instructeur d'abord attaché à la 1^{re} division, puis en sa qualité de contrôleur d'armes. Il était un des derniers représentants de cette pléiade d'instructeurs qui fonctionna au début du régime militaire de 1874, et en lui disparaît un souvenir d'une période militaire dont les représentants, alors recrutés, commencent à se clairsemer. Ils n'oublieront pas leur vieux et brave instructeur.



BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque universelle, livraison de novembre.

Une vie de poète : Alfred Lord Tennyson, par Firmin Roz. — *Le « Jeune-Suisse »*. Roman, par Louis Courbion. — *La première édition des œuvres de Vinet*, par Ph. Bridel. — *Un pèlerinage au couvent de Solovetzsk*, par Michel Delines. — *Peter Camenzind*. Roman, de Hermann Hesse. (Cinquième et dernière partie.) — *Variétés : Art byzantin*, par A. Lombard.

Chroniques parisienne, italienne, anglaise, américaine, suisse allemande, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* place de la Louve, 1, Lausanne.

La Suisse sous les drapeaux, nos annales militaires racontées au peuple par le colonel E. FREY, ancien président de la Confédération. Splendidement illustré par Evert van Muyden. Traduit par le capitaine Lardy, attaché de légation à Rome. Edition stéréotype. Prix 10 fr. F. Zahn, éditeur, Neuchâtel.

On entend souvent dire que l'histoire suisse est compliquée et ennuyeuse. Cette réputation lui a été faite par ceux qui n'ont jamais pris la peine d'étudier notre passé et qui forment, malheureusement, la majorité de notre public cultivé. Et puis, dans nos écoles, on enseigne souvent notre histoire d'une façon rébarbative, trop scientifique, surchargée de dates et compliquée de questions économiques et diplomatiques. Ce qu'il faut à notre jeunesse ce sont des tableaux, des épisodes qui fassent impression et restent gravés profondément dans sa mémoire. Le côté brillant, pittoresque et dramatique qui parle au cœur et à l'imagination est banni de nos « manuels » et de nos « précis » scolaires. C'est pourquoi nous saluons avec joie toutes les tentatives faites pour sortir de l'ornière.

Le superbe ouvrage du colonel Frey, dont l'éditeur F. Zahn, à Neuchâtel, publie une réédition, mérite d'attirer l'attention de tous ceux qui s'intéressent au développement moral de notre jeunesse. A l'heure angoissante où le flot d'étrangers qui nous envahit menace notre vie nationale, attaque nos traditions et banalise notre nature, il est bon de regarder en arrière pour reprendre courage et marcher d'un pas assuré vers l'avenir.

Parmi les admirables compositions originales du peintre Evert van Muyden il en est une qui résume l'ouvrage entier; elle est intitulée : « Rangés en bataille ». Nous sommes à la fin du XV^e siècle, à l'époque où la victoire s'était établie à demeure dans les lignes helvétiques. A la cadence des tambours, la longue pique de 18 pieds sur l'épaule, coude à coude, bannières au vent, la lourde phalange des confédérés s'avance; on croit entendre le sol trembler sous les pas puissants des invincibles fantassins, la croix blanche s'étale glorieuse sur leur poitrine, sous la visière des casques on devine le regard d'acier de ces hommes qui allaient au combat comme à une fête.

Cette page est un symbole d'un réalisme saisissant. En effet, l'antique alliance fédérale qui devait durer aussi longtemps que les montagnes, n'eut à l'origine d'autre raison d'être que la guerre, la défense du sol sacré de la Patrie. C'était au moment du danger, quand les bannières réunies des cantons et des alliés flottaient, fraternelles, au milieu des piques que le corps helvétique avait une âme et un idéal. Alors tous les cœurs se haussaient pour battre à l'unisson, la grande voix de la bataille dominait un instant tout ce qui est bas et mesquin. Généreusement, joyeusement, les Confédérés donnaient leur vie pour une idée : leur liberté. Les jours de bataille étaient des jours de joie et de concorde sous l'égide de la croix blanche. Jamais le lien fédéral n'était si vivant qu'en présence de la mort.

Il faut lire le *Suisse sous les drapeaux* pour se rendre compte de tout ce que nous devons à nos ancêtres, admirer les savoureuses illustrations du peintre van Muyden qui accompagnent si bien le texte limpide et énergique du colonel Frey. L'illustration documentaire, de grande valeur, complète et anime encore ces récits de notre épopée nationale. Plus que jamais notre pays a besoin de se rattacher aux saines traditions qui firent sa force. Ce livre est un effort qui mérite récompense.

P. DE V.

Nos campagnes au Tyrol, par le général DERRÉCAGAIX. — 1 vol. in-8° de 417 pages avec une carte hors texte. — Paris, R. Chapelot, 1910. — Prix : 10 francs.

A quatre reprises différentes, l'armée française se trouva aux prises avec les difficultés de ce pays et fut en contact avec son énergique population. En 1797, Joubert y fut employé à couvrir le flanc gauche de Bonaparte. En 1799, le Directoire y envoya Lecourbe pour s'emparer des montagnes, pour se conformer à l'« idée fautive, en vogue à cette époque, que, pour être maître des vallées, il suffisait d'en posséder les têtes ». En 1805, Napoléon — qui a pourtant condamné avec beaucoup de vigueur le plan de campagne de 1799, — envoya Ney conquérir le Tyrol, afin d'avoir le flanc droit couvert pendant sa marche victorieuse sur Venise. Enfin, en 1809 une insurrection violente éclata dans ce pays. Par deux fois, le maréchal Lefebvre et, en dernier lieu, le prince Eugène, furent chargés de la combattre.

Telles sont les quatre campagnes que raconte le général Derrécagaix. Très diverses par leur caractères, par leur objet, par leur importance, elles ont ce point commun de se dérouler en pays de montagne, ce qui est déjà intéressant au point de vue militaire. Mais elles présentent l'intérêt non moins grand de mettre en scène des chefs d'une haute valeur soit professionnelle — tels les maréchaux de l'Empire, — soit moral — tel André Hofer.

E. M.